

Préface

Ambitieuse, audacieuse, nécessaire : tels sont les trois adjectifs qui semblent caractériser le mieux la mission que s'est assignée Blandine Pennec à travers l'écriture de ce livre. Issu de réflexions menées depuis plusieurs années, celui-ci, pour être l'œuvre d'une linguiste angliciste, n'en est pas moins à la croisée de plusieurs domaines, dépassant les frontières de la langue anglaise pour interroger des phénomènes généralement observables dans d'autres langues et porter sur l'ensemble un regard ouvert, informé par une sensibilité aux autres sciences humaines, aux entrelacs du discours quotidien comme à ceux de la littérature. Tout cela donne la mesure des perspectives largement ouvertes par cet ouvrage et fournit aussi une définition tout aussi séduisante que réaliste de ce que la rencontre des théories de l'énonciation (dans leur globalité) et de la pragmatique peut engendrer.

La notion mise en exergue par le titre, celle de « réajustement », possède une certaine transparence que n'ont pas toujours, loin s'en faut, les termes linguistiques. Le verbe qui en est dérivé ne manque pas de renvoyer à diverses expériences du quotidien, où rectifier le tir (à propos d'un geste ou d'une parole), lisser, mettre aux dimensions requises, rendre présentable et acceptable pour autrui et pour soi-même, remettre l'ouvrage sur le métier pour le « polir » encore, constituent des activités fondamentales. De même que le polissage vise à l'élimination de frottements susceptibles d'entraver le bon fonctionnement ou la manipulation adéquate de l'objet, de même ce que l'on nomme politesse dans le comportement langagier n'est autre qu'un processus continu d'adaptation aux besoins et attentes d'un interlocuteur, pour lequel le locuteur va donc pratiquer un aménagement de son énoncé et de ses modalités d'énonciation. Plusieurs tentatives de définition, plusieurs travaux à propos de cette question de « politesse » linguistique (comme à propos de son contraire), ont vu le jour au cours de cette dernière décennie, notamment dans la mouvance des « interactions discursives » explorées par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans plusieurs de ses ouvrages [KER 90, KER 97]. Le français, l'anglais, mais aussi d'autres langues ont été ou seront à l'honneur

dans ce champ d'étude¹, preuve du vaste panorama de modalisateurs, stratégies de reformulation, de surenchère, de construction d'un *ethos*, tours euphémistiques, par lesquels la parole hésite à des carrefours stratégiques, par lesquels le contenu du discours tend à filer droit, à se faufiler dans les interstices ouverts par les locuteurs ou parfois, en cas de heurt ou de résistance manifeste de l'un d'eux (voire de plusieurs), à se défilier, parfois pour mieux revenir hanter les futures étapes de l'interlocution. Tâche ambitieuse que celle de se colleter avec cet horizon.

La notion de réajustement dans le discours interroge de multiples dimensions de notre rapport au langage et à toutes les opérations antérieures, mais aussi – et c'est l'essentiel de ce qui est proposé ici – postérieures à sa production (que Blandine Pennec nomme réajustement « horizontal », accompli « après coup »). Le phénomène ainsi désigné, dont la mise en œuvre est constante dans nos rituels quotidiens, quels que soient la situation et le registre concernés, lance un défi de taille à nos capacités d'anticipation, d'organisation, de retour réflexif sur notre vouloir dire et notre pouvoir dire (au double sens d'y être autorisé et d'en posséder la faculté). Notre pratique langagière s'inscrit dans un ensemble de tensions mêlant confusément paramètres linguistiques et extralinguistiques, et dans une recherche permanente d'équilibre entre ces tensions, même si cette quête se révèle parfois vaine ou du moins très partiellement satisfaite. Mission audacieuse, donc, que cette confrontation avec les équilibres instables de la pensée, des affects et du langage.

Ce livre, attendu même si – et parce que – certains travaux l'ont précédé (comme le montre l'état des lieux dressé en préambule par l'auteur), se veut à l'écoute du monde, celui qui fait entendre, par l'intermédiaire des corpus sélectionnés, des voix authentiques à travers lesquelles résonnent les divers degrés de la « faillite de la communication » et, en réponse, les tentatives faites pour aplanir ou prévenir les dissonances. Les ouvertures stylistiques pratiquées par Blandine Pennec dans le but de dégager effets de sens et pistes de réflexion achèvent de rendre la traque de ces petits arrangements avec les mots aussi passionnante que nécessaire.

Nathalie VINCENT-ARNAUD
Professeur à l'université Toulouse-Jean Jaurès

1. Voir notamment [BOR 15].